

## Génétiquement modifiées

*Sujets hydrocéphales, excroissances de cadrans, surenchères de fonctions... Depuis quelque temps, la nouvelle garde horlogère engendre des modèles qui ressemblent à tout, sauf à des montres. Enquête dans un univers peuplé de «freaks» qui, concurrence oblige, ne laisse pas les grands groupes de luxe indifférents.*

Qu'elles soient le fruit du croisement improbable entre des horlogers taciturnes et des pointures du design ou qu'elles sortent directement de l'imagination d'un génie retiré dans les alpages, celles qu'on appelle désormais les «montres génétiquement modifiées» sont emblématiques de la nouvelle horlogerie contemporaine. Représentatives d'un courant porteur qui, depuis le début du second millénaire, secoue la tradition horlogère classique, elles assument leur différence sans aucun complexe. Outre leur forte personnalité, cette attitude mi-héroïque mi-inconsciente leur a donné un impact médiatique inversement proportionnel à leur poids économique. Ce dernier est presque nul... Alors quitte à faire parler de soi, autant sortir le porte-voix !

Si l'horlogerie a souvent été qualifiée de conservatrice, elle a régulièrement accueilli en son sein quelques moutons noirs ou brebis égarées capables de distraire les curieux sans porter ombrage aux marques établies. Ainsi, c'est presque avec un sourire amusé que les géants de la place voient débarquer les nouveaux venus.

Bien avant que les OGM ne secouent l'agriculture, nourrissant un débat passionné, l'horlogerie cultivait déjà quelques sujets étranges. Les laboratoires ont noté les premières mutations dans les années 1970 et 1980. Elles étaient essentiellement le fait d'un apprenti sorcier,

Gérald Genta, qui marquera durablement l'histoire de l'horlogerie en dessinant pour d'autres marques plusieurs modèles devenus cultes.

### DES EMPÊCHEURS DE TOURNER EN ROND

On lui doit notamment les audaces d'alors : la Royal Oak d'Audemars Piguet, la Nautilus de Patek Philippe, la Bulgari-Bulgari, l'Ingenieur d'IWC, la montre dollars de Corum, etc. Mais c'est surtout sous son nom que Gérald Genta a fait voler en éclats les conventions : « J'ai présenté de nombreux dessins aux marques existantes, se souvient-il, mais beaucoup sont restés dans les tiroirs. C'est pourquoi j'ai décidé de lancer en 1969 la marque Gérald Genta. Nous avons exploré de nouveaux champs, tant sur le plan esthétique que technique. En 1973, nous présentions la première Grande Sonnerie de poche, puis la Répétition minutes la plus plate du monde en 1981 ou encore une Grande Sonnerie montre-bracelet pour les 25 ans de la marque. On peut également citer la montre Mickey, qui a offusqué beaucoup de têtes pensantes de l'horlogerie, mais se vend toujours aujourd'hui... »

Malgré ces empêcheurs de faire tourner heures et minutes en rond, leur présence n'avait guère été autre chose qu'une sorte de mirage dans le paysage horloger : évanescents, non durables et souvent inaccessibles. Pourtant, après avoir résisté à la révolution du quartz, l'horlogerie mécanique aurait

## GUIDE

LE FIGARO

14 BOULEVARD HAUSMANN  
75438 PARIS, CEDEX 08 - 01 57 08 50 00

03 AVR 08

Hebdomadaire Paris

Surface approx. (cm<sup>2</sup>) : 2165



Deux fuseaux horaires, deux affichages, 651 composants pour la Meccanico dG de de Grisogono, première montre dotée d'un système mécanique affichant l'heure numériquement.

03 AVR 08

Hebdomadaire Paris

Surface approx. (cm<sup>2</sup>) : 2165

## GUIDE

LE FIGARO

14 BOULEVARD HAUSMANN  
75438 PARIS, CDFDX 09 - 01 57 08 50 00



- 1- Heures sautantes et minutes rétrogrades pour la HLs 08 de Hautlence.
- 2- Lancée en 2003, l'Opus 3 d'Harry Winston a été conçue par Vianney Halter.
- 3- Deux tourbillons pour la Day & Night de Romain Jérôme, une montre qui n'indique pas l'heure !
- 4 - La dernière-née de Richard Mille est un hommage au joaillier Boucheron : tous les ponts sont en pierres dures.

pu accompagner son renouveau d'une révolution en profondeur... Que nenni. Wei Koh, fondateur et rédacteur en chef du magazine singapourien *Revolution*, s'en étonne. « Quand la photographie a fait trembler la peinture figurative, analyse-t-il, les artistes ont trouvé d'autres voies d'expression, à l'image des impressionnistes. L'horlogerie aurait pu vivre pareille mutation. L'avènement du quartz, plus précis et moins cher, a logiquement porté un coup – presque fatal – à l'horlogerie mécanique, en lui faisant perdre sa première raison d'être qui est de donner l'heure. Lorsque cette dernière s'est réveillée presque par miracle dans un champ de ruines et de carcasses, elle n'a entamé qu'une mue légère, à peine perceptible. » Et pourtant, une graine avait été semée qui germerait bien plus tard et assurerait à nouveau le succès de la montre mécanique, bien au-delà de sa fonction initiale d'instrument de mesure du temps. De fait, tous les vendeurs le confirment : les clients fortunés n'achètent plus une montre de luxe pour qu'elle leur donne l'heure, mais pour l'émotion qu'elle procure, pour le statut social qu'elle affiche, pour l'art et le savoir-faire qu'elle renferme. Cette opportunité de créer un objet émotionnel avant tout ouvre un champ d'exploration encore difficile à percevoir il y a peu. « La tendance pour ces montres freaks se généralise, constate Laurent Picciotto, propriétaire de la boutique [Chronopassion](#) à Paris. Je suis abasourdi par le nombre de jeunes qui débarquent chez moi avec des idées plus ou moins abouties, plus ou moins farfelues, mais qui y croient parce que d'autres leur ont ouvert la voie en leur expliquant que tout est désormais permis, poursuit-il. À ce niveau de prix et pour ce type de montres, nous n'avons jamais vendu l'heure ! Ce ne sont plus tout à fait des montres qui sont proposées : on sort clairement des codes traditionnels, on entre dans l'univers du

jouet et de la mécanique d'enfant. Au point que ces objets sont parfois tellement éloignés d'une montre que la véritable limite devient celle de l'ergonomie. »

### MODÈLES DE L'EXTRÊME

Même si le succès a mis plusieurs années à se dessiner, certains s'y sont engouffrés avec l'enthousiasme de la jeunesse, à l'instar des frères Baumgartner et de Martin Frei, dont la marque Urwerk est l'un des exemples les plus convaincants de la nouvelle vague horlogère. « Au départ, rappelle Felix Baumgartner, notre motivation était de réaliser des montres en adéquation avec notre époque, avec notre génération. Et donc de provoquer un peu la haute horlogerie compliquée. » Ce sera chose faite avec leur premier modèle à succès, l'Urwerk 103, suivi l'an dernier du lancement de la collection 201 : des montres où l'indication des heures se fait par plots rotatifs et des aiguilles télescopiques, animées par des transporteurs associés à des cames... Stupéfiant.

Avec la collection Opus, chez Harry Winston, et plus récemment avec son nouveau label MB&F, Maximilian Büsser est l'un des premiers à être parti à l'assaut des montres ovnis. D'autres s'y étaient essayés, à l'instar de Vianney Halter, mais ils n'étaient pas parvenus à expliquer, donc à légitimer leur démarche. Et pourtant, le stimuli est toujours le même, dès lors que le marché est demandeur : « Nous faisons ce qui nous plaît et nous y mettons toutes nos tripes », souligne Maximilian Büsser. Exemplaire à ce titre, la dernière création de MB&F, la HM2 (Horological Machine N° 2) conçue avec Jean-Marc Wiederrecht, spécialiste des mécanismes d'heures rétrogrades et sautantes. Cette hydre à deux têtes affiche sur un cadran les heures sautantes et minutes rétrogrades

concentriques et, sur le second, la phase de lune sur deux hémisphères et la date rétrograde concentrique...

L'un des chefs de file du mouvement, Richard Mille, est également passé maître dans l'art de communiquer son plaisir de créer des objets d'exception. Et le public en redemande. Ce sont des connaisseurs disposant de moyens importants, donc par nature archiminoritaires. « *Ce que nous proposons est tellement extrême, souligne Maximilian Büsser, que ça ne peut fonctionner que parce que nous sommes tout petits.* »

Extrêmes, les prix le sont également puisque la majorité de ces garde-temps mutants dépassent allégrement les 100 000 euros. Les productions sont extrêmement limitées et les véritables innovations souvent au rendez-vous. « *Il y a dix ans, à entendre les détaillants, les montres étaient toujours trop chères. Aujourd'hui, de nombreux clients achètent avant tout un prix* », déplore Maximilian Büsser. D'où quelques abus manifestes, reconnaissent à l'unisson les professionnels, qui distinguent les créations délirantes de véritables horlogers des « coups » réalisés par les opportunistes de ce secteur. « *La vraie question est là : il faut qu'il y ait du fond pour que la démarche soit durable, poursuit Laurent Picciotto. Et dans la profusion actuelle, le tri se fera naturellement.* » Les extravagances de certains déteindraient-elles sur la production des marques traditionnelles ?

### UNE AUDACE CONTAGIEUSE

À humer le parfum des nouveautés depuis plusieurs années, la réponse est plutôt oui. Les marques montrent un goût inédit pour l'audace. Affichages étonnants, dimensions généreuses, matériaux innovants et esthétiques très affirmées se généralisent. Pionnier dans ce secteur, Ulysse Nardin présenta en 2001 un objet horloger non identifié

dont le nom de code était « Freaks ». Innovant tant dans le fond que dans la forme, ce « carrousel tourbillon » présentait une disposition peu orthodoxe des composants puisque la glace et la lunette étaient partie intégrante du mouvement et que ce dernier tournait sur lui-même pour indiquer l'heure. De plus, la Freaks était tout simplement la première montre dotée d'un échappement utilisant du silicium.

Autre exemple radical, celui de la société Concord qui a fait table rase de son passé pour relancer la machine avec des modèles de caractère, au design très expressif.

Certains revendeurs estiment donc que l'audace et l'extravagance de quelques petites marques stimulent la création des géants. Ainsi, si la créativité a toujours été au rendez-vous chez Cartier, la nouvelle Montre Perles de la collection Cartier Libre s'inscrit parfaitement dans la lignée de quelques autres garde-temps à la génétique passablement ébouriffée. On est certes encore loin de la dernière-née de Romain Jérôme, une Titanic-DNA qui pousse la démonstration tellement loin qu'elle ne donne même plus l'heure, en dépit de ses deux tourbillons... À ceux qui s'interrogeraient sur la pertinence de l'exercice, les esprits les plus terre à terre leur répondront que cette montre est prévenue largement au-delà des capacités de production.

On l'aura compris, pour exubérantes qu'elles soient, les montres génétiquement modifiées ouvrent de passionnants terrains de jeu : d'une part aux nouveaux entrants, d'autre part aux marques établies qui esquissent quelques mouvements dans leur sens. Toutes n'y succombent pas, mais les meilleurs représentants de la nouvelle horlogerie, malgré leur production au compte-gouttes, sont devenus aujourd'hui des défricheurs de tendances.

MICHEL JEANNOT

GUIDE  
S.A. PUBLICATION



1- Nécessaire et précieux pour cette nouvelle Cartier sardesmentonnée. 2- L'horloge de ce tourbillon de Jacob & Co est indiquée par des modules, et possède une réserve de marche de 31 jours. 3- Antiquaire de Vancroy Hallet est un quadrante personnalisé dont les fonctions apparaissent dans des bulles. 4- Un sacriste Captive dessinée par Valérie Ueberbacher, l'une des trois designs de la marque H&S. 5- Heures sautées et minutes rétrogrades pour la H&S de MB&F. 6- La Urwerk 201 fonctionne comme un rétrograde avec des sautées et des aiguilles ultralégères.

## La gravitation zéro selon Zenith

Entre les marques traditionnelles et les représentants de la « nouvelle horlogerie », la frontière est perméable. Les uns et les autres peuvent donner naissance à des montres étranges semblant sortir de nulle part. C'est le cas de Zenith avec son Defy Xtreme Tourbillon ZERO-G El Primero (notre photo). Si le look ne laisse pas de marquer,

le moteur réserve son lot de surprises puisque la marque horlogère a cherché à intégrer à la montre-bracelet ce que le tourbillon avait apporté à la montre de poche. « Je souhaitais délier la gravité, et, en analysant les travaux effectués sur les tourbillons au cours des siècles, nous sommes arrivés à la conclusion que la correction du champ de gravitation se faisait a posteriori, sur la moyenne des erreurs », déclare récemment le PDG, Thierry Nataf. « Nous avons alors réfléchi en cherchant à annuler purement et simplement l'effet de la pesanteur sur l'organe réglant lui-même. »

À gravitation zéro, explique-t-on chez Zenith, ce n'est plus une partie de la montre mais l'ensemble de la montre qui est un tourbillon. D'où l'aspect inédit de cette proposition. Concrètement, le tourbillon à cage gyroscopique comprend un échappement monté sur cadrans, à l'image des chronomètres de marine. L'organe, sensible aux variations des positions, est maintenu en position horizontale constante, garantissant une amplitude optimale au balancier-spiral.

La coordination est assurée par une invention brevetée par Zenith : un deuxième train d'engrenage sert de référence au basculement des axes de l'échappement et un engrenage différentiel à inverseur compense tous les mouvements relatifs des bâtis.

Le Tourbillon Zero-G, dont la cage totalise à elle seule 166 composants (contre moins de 70 pour une cage de tourbillon ordinaire), 10 roues à engrenages coniques à dentures épicycloïdales et 6 roulements à bille, a été développé sur la base du calibre automatique El Primero, battant à la vitesse de 36 000 alternances par heure.

À noter aussi, le mode de fabrication particulier nécessité par cette construction qui vient s'opposer à celle par étage, classique en horlogerie. Ici, la construction doit obligatoirement être réalisée « en noyau » en partant du centre. Une nouvelle épreuve pour les horlogers...

MICHEL JEANNOT